

*Qui va lire le premier alinéa de l'article
ne pourra plus le lâcher jusqu'au bout !
Tout entier, il montre, une fois encore,
que rien ne vaut la vivante clarté de l'Écriture
quand la recueille l'intelligence docile,
sobre et courageuse de la foi.*

*Du moins quand l'auteur, comme Jacques BUCHHOLD
(professeur de N.T. à la F.L.T.E.) sait le faire,
en dirige le flux lumineux sur notre actualité –
au risque (salutaire) qu'apparaissent certains écarts
entre nos habitudes prétendument « évangéliques »
et le modèle de la Bible.*

La croissance de l'Église selon le N.T.

par Jacques BUCHHOLD

Introduction : une cathédrale !

Un jour, on demanda à un tailleur de pierre ce qu'il était en train de faire. « Je taille une pierre, répondit-il. Pour ce mur. » Lorsqu'on posa la même question à un deuxième tailleur de pierre, celui-ci dit : « Je fais une gargouille. » Un troisième répliqua : « Je construis une cathédrale ! »

Nous-mêmes, à quoi sommes-nous en train de travailler ? Que construisons-nous ? Tailleurs de pierres vivantes, nous œuvrons à l'édification du Temple de Dieu. L'Église est appelée à croître et cette crois-

sance s'inscrit dans un projet divin. Pour bien remplir notre ministère, il nous faut donc toujours mieux comprendre les buts que le Seigneur s'est fixés et les moyens qu'il met à notre disposition.

Ainsi qu'en français, le mot grec *auxanô*, « croître », peut désigner soit une croissance purement quantitative, numérique, soit une croissance plus qualitative : une croissance vers la maturité. Nous étudierons ces deux types de croissance dans l'ordre que je viens d'indiquer.

A. La croissance numérique de l'Eglise

I. Survol biblique

Déjà le Seigneur, dans les paraboles parallèles du grain de moutarde et du levain, annonçait que la Parole (la semence) qu'il avait proclamée était destinée à croître (la semence devient un arbre) en se répandant (le levain dans la pâte) dans le monde entier (les oiseaux viennent nicher dans l'arbre) (Mt 13.31-33)⁽¹⁾.

Les Actes des Apôtres reprennent cet enseignement et soulignent son accomplissement. En fait, le thème de la propagation de la Parole et de la croissance de l'Eglise y revient tel un refrain : 2.47 ; 4.4 ; 5.42 ; 6.1, 17 ; 9.31 ; 11.21, 24 ; 12.24 ; 16.5 ; 19.10, 20. Luc ponctue son livre par l'expression significative : « La Parole croissait (*auxanô*) », c'est-à-dire « se répandait » (6.7 ; 12.24 ; 19.20). Il utilise aussi le verbe *plênthunô*, « augmenter, se multiplier » : « L'Eglise augmentait⁽²⁾ par l'assistance de l'Esprit » (9.31), « la Parole se multipliait » (12.24), « les disciples augmentaient » (6.1). Et Luc ne craint pas de noter que le nombre des croyants progressait (*arithmos*, 4.4 ; 11.21 ; 16.5), donnant parfois

une estimation chiffrée : « environ 3000 » (2.41), « environ 5000 » (4.4), « tu vois, frère, combien de dizaine de milliers de Juifs ont cru » (21.20).

Ce n'est pas faire preuve d'un déficit de spiritualité que de se soucier de la croissance numérique de l'Eglise ou de s'interroger sur sa stagnation ou sa régression numérique.

Ce n'est donc pas faire preuve d'un déficit de spiritualité que de se soucier de la croissance numérique de l'Eglise ou de s'interroger sur sa stagnation ou sa régression numérique.

Cependant, l'accent des Actes des Apôtres ne tombe pas sur les données statistiques. Car le refrain sur la « croissance » de la Parole, qui ponctue le livre, s'inscrit dans une perspective plus large, géographique et historico-théologique.

II. Une perspective géographico et historico-théologique

1. Une perspective historico-géographique

Le livre des Actes débute par la promesse du Christ ressuscité d'envoyer l'Esprit Saint afin que ses disciples témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu « à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (1.8).

(1) Le levain comme métaphore pouvait être employé en bonne ou en mauvaise part. Cf. Hans Windisch, *zumè*, *Theological Dictionary of the New Testament* II, p. 905-906 et G.T.D. Angel, « Leaven », *New International Dictionary of New Testament Theology* II, sous dir. Colin Brown, p. 462 pour les références rabbiniques et philoniennes. Employée en parallèle avec l'image de la semence, la métaphore du levain est ici positive.

(2) Certains mss ont : « Les Eglises se multipliaient... ».

En Actes 1 à 7, le témoignage est rendu à Jérusalem. En Actes 8, il atteint la Judée puis la Samarie, et en Actes 10 et 11, on assiste à sa percée dans le monde païen. Puis en Actes 13 à 28, la Parole « croît » d'Antioche de Syrie à la capitale du monde païen, la Babylone de l'époque : Rome.

A cette progression géographique s'ajoute une rupture de plus en plus profonde entre le Temple et la synagogue, d'un côté, et l'Eglise, de l'autre côté. Cette évolution aboutit à nouveau, en Actes 28, à Rome où Paul rappelle aux Juifs incrédules, venus discuter avec lui, cette terrible parole d'Esaië :

« Vous entendrez bien et vous ne comprendrez point ; vous regarderez bien et vous ne verrez point ; car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils se sont bouchés les oreilles et ils ont fermé les yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre de leur cœur et de se convertir, en sorte que je les guérisse »⁽³⁾.

2. Une théologie de l'histoire

En présentant les progrès de l'Evangile de cette manière, Luc développe une théologie de l'histoire qui structure toute son œuvre, évangile et Actes.

En effet, il introduit le ministère de Jésus en Luc 4.14-30 en sortant de son contexte⁽⁴⁾ la prédication du Seigneur dans la synagogue de Nazareth et en la mettant en exergue de son évangile. Il livre ainsi l'une des clés qui permet de comprendre

le parcours de Jésus. Celui-ci est le Messie du Seigneur, oint par l'Esprit, qui allait « annoncer la bonne nouvelle aux pauvres [...], proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue [...], renvoyer libres les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur » (4.18-19). Son influence allait franchir les frontières mêmes du pays d'Israël pour atteindre les nations (4.24-27).

C'est pourquoi, partant de Nazareth, Luc présente le ministère de Jésus comme un « voyage⁽⁵⁾ », une montée de la Galilée à Jérusalem, avec un moment clé que Luc souligne en 9.51 :

« Lorsque approchèrent les jours où il devait être enlevé du monde, Jésus prit la ferme résolution⁽⁶⁾ de se rendre à Jérusalem. » Puis l'évangile se conclut sur l'annonce, faite par le Ressuscité, de la proclamation de la Parole dans le monde entier à partir de Jérusalem (24.47). C'est à l'accomplissement de cette prédiction que Luc consacre les Actes des Apôtres : la Loi est sortie de Sion (Es 2.3) et elle grandit dans le monde entier !

⁽³⁾ Ac 28.26-27 qui cite Es 6.9-10.

⁽⁴⁾ Cf. la situation de cet épisode dans Marc (6.1-6) et dans Matthieu (13.53-58).

⁽⁵⁾ Cf. 9.52, 57 ; 10.38 ; 13.22 ; 14.25 ; 17.11 ; 18.35 ; 19.11, 28. Il faut noter que Luc présente une section originale de 9.51 à 18.15, qui ne suit pas le plan de Mt et de Mc et qui contient de nombreux passages sans parallèles dans les deux autres évangiles.

⁽⁶⁾ Litt. : « Jésus durcit son visage pour se rendre à Jérusalem ».

Ainsi, dans l'Eglise, s'accomplit la promesse de la Thora – des cinq livres de Moïse – qui annonçait que les nations se réjouiraient avec le peuple de Dieu (Dt 32.43 cité en Rm 15.10). Dans l'Eglise s'accomplissent les prophéties de l'Ancien Testament qui annonçaient que les nations espéreraient dans le Messie (Es 11.1, 10 cité en Rm 15.12). Dans l'Eglise, Dieu exauce la prière de l'Esprit qui intercédait dans les Psaumes pour que les nations louent le Seigneur (Ps 117.1 et 18.50 cités en Rm 15.9, 11).

Avons-nous appris à nous réjouir réellement des bénédictions dont bénéficient les autres ? A nous réjouir réellement de la croissance numérique des Eglises des autres dénominations évangéliques ou même de l'œuvre de Dieu en dehors de nos milieux ?

Sommes-nous conscients que la croissance numérique de l'Eglise s'inscrit dans ce projet divin pour l'histoire des hommes ? Combien nos histoires de clochers paraissent parfois vaines ! Avons-nous appris à nous réjouir réellement des bénédictions dont bénéficient les autres ? A nous réjouir réellement de la croissance numérique des Eglises des autres dénominations évangéliques ou même de l'œuvre de Dieu en dehors de nos milieux ? Mais encore, ce projet divin pour l'histoire des hommes ne devrait-il pas nous pousser à examiner sérieusement et toujours plus notre res-

ponsabilité concernant la croissance numérique de l'Eglise ?

Ceci nous conduit à soulever les questions de stratégie. Comment Dieu compte-t-il accomplir son projet selon le témoignage du Nouveau Testament ?

III. Par l'Esprit et par des hommes

1. Le témoignage des Actes des Apôtres

On a dit, avec raison, que *la stratégie de Dieu, c'est l'Esprit*⁽⁷⁾. La lecture du livre des Actes le prouve amplement. C'est l'Esprit qui agit lors du premier message missionnaire de la Pentecôte (Ac 2), qui « organise » et dirige l'ouverture du Royaume au païen Corneille (10.19), qui choisit Paul et Barnabas (Ac 13.2), qui les envoie en mission (13.4) et qui empêche l'apôtre et ses collaborateurs d'annoncer la Parole en Asie (16.6) pour les amener à se rendre en Macédoine (16.10). C'est aussi l'Esprit (ou le Seigneur) qui ouvre les cœurs à la Parole de Dieu (16.14) et intervient dans la vie de ses auditeurs (8.17 ; 10.44 ; 19.5). C'est encore par l'Esprit que Dieu a appuyé le témoignage des apôtres au moyen de signes, de prodiges, de miracles variés et

⁽⁷⁾ Voir, pour toute cette section, Michael Green, « Methods and Strategy in the Evangelism of the Early Church », *Let the Earth Hear His Voice. A Comprehensive Reference Volume on World Evangelization* (Lausanne, 1974), sous dir. J.D. Douglas, Minneapolis, World Wide Publications, 1975, p. 159-180. Le livre de Michael Green, *L'évangélisation dans l'Eglise primitive. Le développement de la mission chrétienne des origines au milieu du troisième siècle*, trad. de l'anglais, Editions des Groupes Missionnaires et Editions Emmaüs, 1981, 430 p., est très utile.

de manifestations de sa puissance (He 2.4).

Cependant, le livre des Actes montre que l'Esprit a agi de manière incarnée, très « humaine ». En voici quelques illustrations. Lorsque Paul et Barnabas partent pour le premier voyage missionnaire, ils vont à Chypre (Ac 13.4) car Barnabas était originaire de cette île⁽⁸⁾ (4.36-37). Cette démarche est marquée par *le bon sens*. Paul a centré son action sur les villes qui formaient des communautés *ouvertes*, contrairement aux villages. Fidèle à la compréhension théologique de l'histoire dont nous avons parlé, il s'adresse toujours d'abord aux Juifs, qui constituaient une communauté *préparée*.

On peut aussi noter que Paul *adapte son message* aux auditeurs auxquels il s'adresse. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer Actes 13 à Actes 14 ou 17. En Ephésiens 2.1-3, tout en reconnaissant que les Juifs sont « destinés à subir la colère de Dieu » au même titre que les païens (v. 3), Paul fait une distinction entre les « problèmes » de ces deux communautés culturelles : les uns sont livrés à des

influences spirituelles malsaines (v. 2) alors que les autres, protégés par la Loi, sont esclaves des désirs pécheurs qu'exacerbe la connaissance de la volonté de Dieu (v. 3). L'apôtre ne nous invite-t-il pas ainsi implicitement à adapter notre manière de présenter l'Évangile aux besoins de nos auditeurs ?

Il ne nous est donc pas interdit à nous aussi de réfléchir à une stratégie visant la croissance numérique de l'Église, en faisant preuve de bon sens, en cherchant à toucher les communautés « ouvertes » (p. ex. les villes nouvelles) ou les communautés « préparées » (p. ex. certains groupes d'immigrés) tout en adaptant notre message aux besoins des auditeurs.

2. « Dans le monde »

a. La compréhension d'*euaggelizomai*

Cependant, il nous semble nécessaire de mettre en question une conviction partagée par de nombreux chrétiens évangéliques au sujet de la stratégie missionnaire de l'Église. Concernant certains d'entre eux, notre réticence n'est que superficielle et ne porte que sur une question de terminologie. Car ces croyants n'emploient plus le mot « évangéliser » avec le sens qu'il a dans le Nouveau Testament, ce qui est leur droit le plus strict. Concernant les autres, notre gêne est plus profonde.

Disons les choses simplement. Si nous comprenons bien les Écritures, il ne nous semble pas que tous les chrétiens soient appelés à « évangéliser » *dans le sens néo-testamentaire du terme*.

⁽⁸⁾ Ils ne se sont pas rendus à Tarse, dans la patrie de Paul, parce que Paul avait déjà annoncé l'Évangile dans ces contrées (Ac 9.30 ; 11.25 ; Ga 1.21) et que Barnabas semble diriger les opérations lors du début de ce périple missionnaire, ce que l'on peut déduire de l'ordre « Barnabas et Saul » en 13.2, 7 qui change dès 13.13. L'ordre « Paul et Barnabas » apparaît en 13.43, 46, 50 ; 14.20 ; 15.2, 22, 35, 36. L'ordre « Barnabas et Paul » se retrouve en 14.14 à cause de la compréhension des habitants de Lystré selon 14.12 ainsi qu'en 15.12, 25 parce que Barnabas était originaire de l'Église de Jérusalem (11.22).

Contrairement à ce que l'on prétend souvent, l'« évangélisation » dans les Actes n'est pas le fait de tous les chrétiens mais, en un premier temps, des apôtres.

En effet, contrairement à ce que l'on prétend souvent, l'« évangélisation » dans les Actes n'est pas le fait de tous les chrétiens mais, en un premier temps, des apôtres au point qu'Actes 5.13 précise que « personne parmi les autres n'osait se joindre à eux ». Puis, dans un deuxième temps, leurs collaborateurs ou d'autres prédicateurs ont aussi annoncé la Parole (Philippe, Barnabas, Timothée, etc.)⁽⁹⁾. Mais surtout les épîtres du Nouveau Testament adressées à des Eglises ne contiennent aucune exhortation à « évangéliser » !

Le verbe *euaggelizomai* est employé cinquante-cinq fois dans le Nouveau Testament, dans cinquante-quatre versets différents. Dans le *Codex de Bèze* il se trouve même une cinquante sixième fois en Actes 16.17. Or, lorsqu'on étudie ces emplois⁽¹⁰⁾, on se rend compte que le mot est utilisé de manière assez *technique*, souvent comme synonyme de « proclamer » (*kèrussein*). *Euaggelizomai* vise une proclamation de la Parole provenant de l'extérieur⁽¹¹⁾ et son emploi est réservé à l'exercice d'un *ministère* : « Malheur à moi si je n'évangélise, écrit Paul... C'est une charge qui m'est confiée » (1 Co 9.16-17). N'est-il pas significatif de constater que l'exhortation : « Fais l'œuvre d'un évangéliste » ne se trouve pas dans une épître

adressée à une Eglise mais à un individu ? « Remplis bien ton ministère » (2 Tm 4.5) !

b. La responsabilité des chrétiens en général

S'il est vrai que selon le Nouveau Testament tout chrétien n'est pas appelé à « évangéliser », que dit-il de la responsabilité des croyants en général dans le domaine du témoignage ? Deux textes des épîtres adressées à des Eglises sont particulièrement pertinents à ce sujet :

⁽⁹⁾ Contrairement à ce que l'on prétend souvent, Ac 8.1-4 et 11.19-20 ne font pas de tous les chrétiens des évangélistes par le « bavardage », p. ex. M. Green, *L'évangélisation dans l'Eglise primitive*, p. 208 : « On bavardait à propos de l'Evangile de façon spontanée, avec l'enthousiasme et la conviction de ceux qui ne sont pas payés pour le faire. » Le but d'Ac 8.1-4 est de souligner que l'Evangile est proclamé en Judée et en Samarie par d'autres que les apôtres (8.1) dont Philippe est le représentant (8.5). Les apôtres devront pourtant intervenir en 8.14. En 11.19-20 la situation est assez semblable : « certains » s'adressent aux païens (11.20) et Barnabas est envoyé pour superviser les choses. Par ailleurs, dans ces passages, il ne s'agit pas de « bavardages » au sujet de l'Evangile. Ac 8.4 parle d'« annonce de la Parole » (*euaggelizomenoi ton logon*), 11.20 emploie de même le verbe *euaggelizomai* pour qualifier le verbe *laleô* et l'expression de 11.19, *lalountes ton logon*, est un synonyme de celle de 8.4, *euaggelizomenoi ton logon* (cf. p. ex. 4.29, 31 ; 5.20). Il n'est pas possible de déduire des verbes employés si la Parole a été annoncée au moyen de prédications publiques (cf. Philippe) ou de conversations privées.

⁽¹⁰⁾ Voir David B. Barrett, *Evangélize ! A Historical Survey of the Concept*, The AD 2000 Series, New Hope, Birmingham, Alabama, 1987.

⁽¹¹⁾ Cette proclamation venant de l'extérieur ne vise pas toujours des incroyants (cf. Rm 1.15), mais, de manière significative, le verbe n'est pas employé pour l'activité régulière d'enseignement dans une Eglise. Il en est de même du nom rare *euaggelistès* (Ac 21.8 ; Ep 4.11 ; 2 Tm 4.5).

« Trouvez la juste attitude à l'égard des non-chrétiens ; saisissez l'occasion. Que vos propos soient toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il le faut » (Col 4.5-6 TOB).

« Sanctifiez dans vos cœurs le Christ qui est Seigneur. Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience, afin que sur le point même où l'on vous calomnie, ceux qui décrient votre bonne conduite en Christ soient confondus » (1 P 3.15-16 TOB).

Deux points doivent être relevés. Premièrement, tous les croyants sont appelés à *être sur le qui-vive*. Il leur faut « saisir l'occasion⁽¹²⁾ », « être toujours prêts (*hetoimoi*) ». L'apôtre Paul insiste à nouveau sur cette disponibilité dans sa description de l'armure du chrétien : « Ayez pour chaussures à vos pieds la disponibilité (*hetoimasia*) à servir la Bonne Nouvelle de la paix » (Ep 6.15 BS). Cette disponibilité concerne la promptitude du chrétien à rendre compte de son espérance ainsi que le souligne le deuxième point qu'il faut relever : la responsabilité des croyants est de « répondre à chacun comme il faut », de « justifier leur espérance devant ceux qui leur en demandent compte ». Ainsi, l'accent de ces textes porte sur la nécessité d'un témoignage *en situation*, incarné, qui n'est pas apporté de l'extérieur comme dans le cas de l'« évangélisation ».

(12) On peut comparer cette exhortation au « que l'occasion soit favorable ou non » de 2 Tm 4.2 BS.

L'accent porte sur la nécessité d'un témoignage en situation, incarné, qui n'est pas apporté de l'extérieur comme dans le cas de l'« évangélisation ».

c. Une perspective théologique

Cette vision des choses découle, me semble-t-il, de la conception biblique de la relation eschatologique de l'Eglise et du monde. En effet, le but ultime du plan de Dieu n'est pas l'enlèvement de l'Eglise mais son installation sur une terre transfigurée, régénérée (Mt 19.28). Notre espérance n'est pas de fuir le monde, mais de voir ce monde racheté lors de la résurrection et de la descente de la nouvelle Jérusalem.

Le désir de voir les hommes se tourner vers Jésus-Christ ou parfois, de façon moins noble, l'obsession de la croissance numérique de l'Eglise conduisent certains à vouloir faire de tous les chrétiens des prédicateurs de la Parole en les engageant, parfois jusqu'à les embrigader, dans toutes sortes d'activités d'évangélisation ; on les extrait ainsi, d'une certaine manière, de leur environnement. Or, à cause de la vision biblique du rapport eschatologique entre l'Eglise et le monde, les croyants doivent plutôt être encouragés à s'investir dans les structures créationnelles dans lesquelles ils sont naturellement impliqués, structures familiales, sociales, professionnelles ; il leur faut apprendre à rendre compte de leur espérance, au sein de ces structures, en étant sur le qui-vive que fait naître l'Evangile de la paix.

Cette vision des choses pose, bien sûr, le problème de nombre de nos Eglises qui ne sont plus des lieux de vie. Comment inviter des collègues de travail aux rencontres de la communauté ou un copain au groupe de jeunes si l'Eglise est à plus de trente kilomètres de chez eux ? La croissance de certaines de nos Eglises ne passe-t-elle pas par la création de groupes de quartier ou d'activités décentralisées ?

Par ailleurs, la dilution ou la « démocratisation » de la responsabilité d'évangéliser dans le sens néotestamentaire du terme porte atteinte, nous semble-t-il, au ministère de l'évangéliste⁽¹³⁾. Avons-nous réellement le souci de demander à Dieu de susciter des spécialistes de l'évangélisation, des croyants doués pour l'annonce de la Parole aux non-chrétiens ? Et croyons-nous à la nécessité de leur permettre de se former théologiquement ?

La stratégie de Dieu, c'est l'Esprit et des hommes. Cette stratégie soulève ainsi l'enjeu de la croissance de l'Eglise en maturité.

B. La croissance de l'Eglise en maturité

Paul traite de la croissance de l'Eglise en maturité dans le texte bien connu d'Ephésiens 4.1-16. Le thème apparaît aux versets 15 (*auxanō*) et 16 (*auxēsis*). L'apôtre mêle deux images : celle de la croissance

de chaque chrétien vers la perfection (« l'état d'adulte » BS) en Christ, leur chef (4.11-15), et celle de la croissance du corps du Christ (4.16). Il souligne ainsi que la croissance en qualité de l'Eglise dépend de celle de chacun de ses membres : « perfectionnement des saints » et « édification du corps » (v. 12) sont intimement liés.

Comment cette croissance devrait-elle s'opérer ? Quels en sont les facteurs et les conditions essentiels ? Nous ne relèverons que trois points qui nous paraissent stratégiques pour les Eglises de notre temps.

I. Une priorité : l'enseignement

L'ensemble de l'épître aux Ephésiens le prouve amplement : la croissance de l'Eglise en maturité n'est pas liée à un seul facteur. L'apôtre souligne l'importance de la vie personnelle de chaque croyant, de sa conduite au sein de la communauté comme dans ses rapports avec les incroyants ; il insiste sur la qualité des relations au sein des structures sociales (couple, famille, « travail ») et rappelle la gravité de la situation : nous sommes engagés dans une réelle guerre de nature spirituelle. Pour grandir en maturité, l'Eglise se doit de faire face à ces divers enjeux.

Cependant, il existe une priorité. C'est en « confessant la vérité⁽¹⁴⁾ dans l'amour » que « nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ » (4.15 TOB). La croissance est liée à la vérité que l'on assimile,

⁽¹³⁾ Le champ sémantique du nom *euaggelistēs*, « évangéliste », est plus restreint que celui du verbe *euaggelizomai*, « annoncer la nouvelle ».

⁽¹⁴⁾ Ou « en vivant la vérité » (BS).

d'où la nécessité de l'enseignement qui peut aider les croyants à ne plus être des enfants ballottés par tout vent de doctrine (v. 14). N'est-ce pas pour assurer cet enseignement que le Christ en a donné certains à l'Eglise (v. 11⁽¹⁵⁾) ?

La croissance est liée à la vérité que l'on assimile, d'où la nécessité de l'enseignement

Cette priorité doit être rappelée dans une époque qui privilégie l'activité et l'affectivité au détriment de la réflexion.

II. Les articulations et les membres

L'apôtre conclut son texte par l'illustration des articulations des membres du corps :

« C'est de lui [du Christ] que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties » (v. 16 BS).

Par cette illustration, Paul souligne que le rôle des articulations du corps est de permettre le bon fonctionnement des membres (des « parties ») du corps. Ces articulations renvoient ainsi à ceux dont le Christ a fait don à l'Eglise – les apôtres, les prophètes, les évangélistes et les pasteurs enseignants – qui ont la charge de rendre

les autres chrétiens aptes à bien remplir leur service pour Dieu (v. 11-12).

Cet enseignement de Paul met en lumière deux dangers qui guettent l'Eglise dans sa croissance en maturité.

1. Le danger de l'enfermement

Le raisonnement souvent tenu est le suivant. L'Ecriture enseigne que tout chrétien a au moins un don – un charisme – qui lui a été donné pour l'utilité commune (cf. 1 Co 12, p. ex.). Il s'agit donc de trouver à chaque croyant une responsabilité dans la communauté qui lui permette d'exprimer ce charisme. Ceci pose bien sûr des problèmes pour une Eglise qui regroupe cinquante ou cent membres ou plus encore car comment trouver un service pour chacun de ces membres, qui, de surcroît, serait l'expression d'un charisme ? Le ménage est, certes, un service utile et bénéfique pour l'Eglise mais en le faisant, l'ingénieur, le médecin, l'artisan ou l'institutrice mettent-ils réellement leur don spirituel en pratique ?

Ce type de raisonnement soulève le problème du lieu d'exercice des charismes dont les croyants ont été « gratifiés ». Sont-ils appelés à les pratiquer au sein de l'Eglise réunie ou dans l'Eglise dispersée ? Il est clair, selon Ephésiens 4.11-16, que certains croyants, peu nombreux, ont été donnés par le Christ à l'Eglise « pour le perfectionnement des saints et l'édification du corps du Christ » (v. 12). Leur ministère s'exerce donc principalement dans l'Eglise réunie. Ces chrétiens-articulations assurent

⁽¹⁵⁾ On peut noter l'accent doctoral du ministère pastoral dans ce passage.

ainsi le bon « fonctionnement⁽¹⁶⁾ » des membres du corps du Christ. Mais ce corps, par ses différentes parties que composent la majorité des croyants, est appelé à « fonctionner » dans son environnement : la création de Dieu dans ses structures et sa richesse. On retrouve ainsi la perspective théologique de la relation eschatologique entre l'Eglise et le monde, qui a été mise en évidence plus haut. Les charismes, qui fondent la diversité des membres du corps du Christ, annoncent la nouvelle création à venir. Leur enfermement au sein de la communauté dans une édification nombriliste ne peut permettre aux saints de parvenir à la maturité des « hommes faits » (v. 13).

Cette menace de l'enfermement pose, par ailleurs, la question du congrégationalisme assez strict qui caractérise nombre des Eglises évangéliques.

2. Le danger du congrégationalisme strict

L'ecclésiologie évangélique professante qui, dans ses grandes lignes, nous semble conforme à l'enseignement de l'Ecriture, est néanmoins souvent marquée par un congrégationalisme strict qui est absent du Nouveau Testament. Qui d'entre nous n'a jamais entendu dire, s'il ne l'a pas affirmé lui-même, que si l'Eglise locale avait été fidèle à sa mission, il n'y aurait pas d'œuvres missionnaires, de mouvements d'évangélisation, d'instituts bibliques ou de facultés de théologie ? Ce type de congré-

gationalisme strict enferme dans l'Eglise locale les ministères donnés à l'Eglise par le Christ.

Or, la perspective d'Ephésiens 4 dépasse le cadre de l'Eglise locale. C'est à l'Eglise, corps unique du Christ, sa tête, que le Seigneur a donné des hommes. Parmi eux, seuls les pasteurs docteurs ont un ministère local. Les apôtres, les prophètes et les évangélistes avaient des responsabilités plus larges⁽¹⁷⁾, et la liste est longue des noms des hommes et des femmes du Nouveau Testament dont le ministère s'est étendu au-delà des limites de l'Eglise locale.

L'autonomie légitime des Eglises locales doit ainsi être tempérée par la réalité de leur interdépendance qui annonce la réunion de tous les enfants de Dieu lors du retour du Seigneur.

L'autonomie légitime des Eglises locales doit ainsi être tempérée par la réalité de leur interdépendance qui annonce la réunion de tous les enfants de Dieu lors du retour du Seigneur. La croissance des Eglises en maturité ne peut s'opérer en vase clos. L'autosuffisance de l'Eglise locale ou d'une association d'Eglises est une illusion.

⁽¹⁷⁾ Le ministère apostolique plénier était réservé à la première génération des chrétiens. Les prophètes semblent avoir exercé des ministères itinérants (cf. en dehors du N.T. la *Didachè*). Les évangélistes pourraient être les ancêtres de nos pasteurs pionniers (cf. l'exemple de Philippe).

⁽¹⁶⁾ Ep 4.12 parle du « service » des chrétiens.

L'apôtre, au verset 13, ne lie-t-il pas la croissance en maturité des croyants et de l'Eglise à la recherche de l'unité :

« Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ » (BS) ?

Un corps qui souffre de l'hypertrophie de certains de ses membres et de l'atrophie d'autres ne peut parvenir à l'harmonieux équilibre de la maturité.

III. De l'unité à l'unité

Ephésiens 4.1-16 propose un cheminement à l'Eglise (« jusqu'à ce que », v. 13) qui va de « l'unité de l'Esprit », qu'il s'agit de « conserver » (v. 3), à « l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu », à laquelle nous sommes appelés à « parvenir » (v. 13). La nature de cette unité ainsi que la nécessité de la conserver et de la rechercher mettent en évidence certains enjeux contemporains.

1. La solidarité

L'apôtre introduit sa réflexion sur l'unité par des considérations très pratiques sur les rapports qui devraient exister entre les chrétiens. L'unité, facteur de maturité, est à sauvegarder au moyen d'efforts faits d'humilité, de douceur, de patience et de soutien mutuel (4.1-2). La confession de la vérité ne peut être dissociée de la vie dans l'amour (v. 15). Le rappel est clair : dans le

Nouveau Testament, la question de l'unité implique celle de la solidarité⁽¹⁸⁾.

La « fracture sociale » menace aussi nos communautés. L'Eglise du premier siècle a connu ce type de difficultés. L'Eglise de Jérusalem déjà a dû faire face aux tensions ethniques et aux problèmes économiques des fidèles (Ac 2.45 ; 4.34 ; 6.1 ; 11.1-3, 27-30, etc.). Nos Eglises contemporaines ont, elles aussi, à affronter les problèmes du chômage et des tensions dues à l'origine ethnique de certains de leurs membres. La conservation de l'unité exige des efforts.

Cependant, une question cruciale se pose : comment pourrons-nous progresser dans la maturité par l'unité ? Quel moyen le Seigneur nous offre-t-il pour atteindre ce but ?

2. Le ministère de l'unité

C'est par les hommes que le Christ a donné à l'Eglise que Dieu entend la faire croître en maturité et dans l'unité (4.7-12). Ceux-ci devraient donc avoir le souci de l'unité des communautés qui leur sont confiées mais aussi de l'unité plus générale de l'Eglise dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu. Les pasteurs docteurs ont donc aussi à exercer le ministère de l'unité.

Dans nos Eglises, comment manifestons-nous concrètement, en cours d'année, ce

⁽¹⁸⁾ Le mot grec que traduit « solidarité » est *koinônia*, souvent rendu par « communion ». Cf., p. ex., la traduction BS de Phm 1.6, 17 ; Rm 12.13.

souci de l'unité liée à la croissance de l'Eglise en qualité ? Comment assurons-nous structurellement les contacts entre ces Eglises ?

Mais il nous faut préciser les choses : l'exercice du ministère de l'unité dont dépend la croissance de l'Eglise en maturité exige un véritable travail théologique. La vérité ne creuse pas d'ornière !

L'exercice du ministère de l'unité dont dépend la croissance de l'Eglise en maturité exige un véritable travail théologique. La vérité ne creuse pas d'ornière !

3. Un travail théologique

L'unité première de l'Esprit a un fondement historique, la « paix » établie par le Christ à la croix⁽¹⁹⁾ (v. 3), et un fondement théologique que résume la confession de foi trinitaire des versets 4 à 6. Cette unité « fondamentale » nous permet de « croître vers⁽²⁰⁾ » une unité plus élevée : « L'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu » (v. 13) qui s'enracine à son tour dans la vérité théologique (cf. v. 15). Car la

⁽¹⁹⁾ La paix du v. 3 n'est pas la paix subjective que connaissent les chrétiens mais la paix objective établie par le Christ entre les hommes et Dieu, et donc entre les judéo et les pagano-chrétiens comme le montrent Ep 2.11-22 et le parallèle d'Ep 4.3 en Col 3.15.

⁽²⁰⁾ Cf. v. 15 : « Nous *grandirons* à tous égards vers celui qui est la tête : le Christ ». La croissance fait passer d'une unité « basique » à une unité « capitale » !

« foi » et la « connaissance du Fils de Dieu » doivent se comprendre de manière objective. Il s'agit de la vérité *sur* le Fils qu'il nous faut rechercher, croire et comprendre pour ne plus être ballottés à tout vent de doctrine et parvenir à la maturité de l'adulte (v. 14). Cette recherche exige un réel travail.

L'apôtre Paul donne un exemple de ce travail théologique. Ne cherche-t-il pas, dans toutes ses épîtres, à promouvoir l'unité des judéo et des pagano-chrétiens par une réflexion approfondie sur l'œuvre du Christ dans le but d'assurer la croissance qualitative de l'Eglise ? Pour Paul, ce travail théologique, avec toutes ses répercussions, a représenté un véritable combat (cf., p. ex., Ac 15.1-2). Nous en sommes encore les bénéficiaires aujourd'hui.

Certains défis se présentent aussi à nous en notre temps. J'en relèverai quatre qui me paraissent stratégiques pour la croissance de l'Eglise en maturité.

a. Le premier défi est celui de la *spiritualité*⁽²¹⁾ car c'est dans ce domaine que l'on aimerait voir l'Eglise grandir avant tout. Or, c'est précisément sur les questions de spiritualité que les divisions entre chrétiens évangéliques sont les plus profondes. L'aile charismatique s'oppose à l'aile plus traditionnelle, les évangélistes aux intellectuels, les partisans des cantiques modernes à ceux des hymnes du Réveil, les

⁽²¹⁾ Cf. les deux volumes traitant de ce sujet auxquels ont participé les professeurs de la Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine : *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, coll. Terre Nouvelle, Cléon d'Andran, Excelsis, 1997 et 1998.

inconditionnels de la spontanéité à ceux de la liturgie, etc. Est-il juste de se retrancher dans un camp ou dans l'autre ? N'est-ce pas une solution de facilité ?

b. Le deuxième défi est celui du *ministère des femmes* dans l'Eglise. Celles-ci composent plus ou moins cinquante pour cent des membres de nos communautés et nous ne pouvons envisager la croissance de l'Eglise en maturité sans poser la question du rôle que les femmes ont à y jouer. Or, nous acceptons tous qu'il n'est pas nécessaire de rétablir l'esclavage pour demeurer fidèles à l'enseignement paulinien sur la soumission des esclaves à leur maître car nous jugeons que cette exhortation doit être interprétée à la lumière de l'évolution de la société. Mais sommes-nous prêts, de même, à lire les exhortations sur la soumission de la femme en tenant compte des changements sociaux dans les rapports entre les personnes des deux sexes ? Ne devrions-nous pas chercher à discerner avec plus d'intelligence, dans ces questions éthiques, ce qui est de l'ordre de la volonté créationnelle de Dieu et ce qui est du fait de l'incarnation de cette volonté en un temps donné et dans un monde perverti par le péché ? La fidélité à la tradition de l'Ecriture n'est jamais synonyme d'une simple reproduction des traditions du passé.

c. Le troisième défi est celui de *la recherche de l'unité de l'Eglise*. Dans la confession de foi qui explicite le fondement de l'unité de l'Esprit, Paul déclare qu'il y a « un seul baptême ». Au moyen de cette figure de style proche de la synecdoque qui

prend la partie pour le tout, Paul désigne, par le baptême, le tout de l'ordre ecclésial⁽²²⁾. La pleine communion ecclésiale ne peut lier que des Eglises qui acceptent le même « ordre », les mêmes principes ecclésiastiques – si pénible qu'en soit le rappel. Ceci justifie l'existence, en particulier, d'une communauté des Eglises de professants.

La pleine communion ecclésiale ne peut lier que des Eglises qui acceptent le même « ordre », les mêmes principes ecclésiastiques. Cependant, les limites du christianisme et de l'Eglise ne coïncident pas avec les frontières de la communauté professante.

Cependant, les limites du christianisme et de l'Eglise ne coïncident pas avec les frontières de la communauté professante. Or, le souci de la croissance de l'Eglise en maturité ne devrait-il pas nous imposer celui de la recherche de son unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu ? Cette recherche se pratique sans difficulté et avec joie avec les chrétiens évangéliques non professants. Mais avec les autres milieux chrétiens, elle est plus

⁽²²⁾ Voir Henri Blocher, « The Nature of Biblical Authority », dans *Let the Earth Hear His Voice* (cf. n. 7) p. 390. Tout ce chapitre, p. 380-399, est extrêmement utile pour une réflexion théologique sur la pratique des relations entre chrétiens et entre Eglises. Il existe une traduction du texte tirée à part, qui est disponible à la Faculté Libre de Théologie Evangélique.

ardue et délicate, souvent très limitée. A-t-on, néanmoins, le droit de s'en dispenser ?

On ne peut que se réjouir de la rigueur théologique qui caractérise un grand nombre d'Eglises évangéliques. Cependant, une telle rigueur, juste expression de la discipline ecclésiale, ne devrait pas nous interdire, selon nous, toute recherche de dialogue réel avec les milieux chrétiens marqués par le pluralisme ou même certaines déviances théologiques. Un tel dialogue sans compromis est bien sûr fonction du ministère que les uns et les autres exercent, et dans ce domaine plus que dans d'autres peut-être le besoin de discernement théologique est vital !

Concrètement, ne devrions-nous pas, dans la mesure du possible, entrer en contact avec le pasteur et le curé du coin pour au moins faire connaissance et lui faire comprendre ce que nous pensons et croyons ?

d. Le quatrième défi est celui de *la tâche missionnaire de l'Eglise*. Dans ce bref travail, nous avons tenté d'y réfléchir en replaçant cette tâche dans sa perspective géographico et historico-théologique, en soulignant l'importance d'une théologie des ministères et en rappelant la responsabilité de tous les chrétiens dans ce domaine. Mais il nous faudrait aussi décrypter notre monde pour mieux comprendre la situation spirituelle de nos contemporains. L'Evangile doit s'incarner : il nous faut discerner dans quelle « chair » il doit se manifester.

La croissance qualitative de l'Eglise et sa croissance quantitative sont deux visées spirituelles que l'on ne peut dissocier. Elles nourrissent toutes deux le dynamisme de l'Eglise et exigent d'appliquer la vérité à la situation contemporaine. Que le Seigneur nous donne l'intelligence pour comprendre sa vérité, et l'amour pour bien l'appliquer.

■
J.B.